Le réseau écotourisme passe aussi par la montagne

Qu'est-ce que je vous sers ?", lance joyeusement Violette Agostini. Sur son visage, un sourire radieux. Elle est heureuse de recevoir. Il faut dire que depuis tant d'années qu'elle loue des chambres d'hôtes aux visiteurs de passage, la retraitée a l'accueil franc et sympathique. Perchée à 800 m d'altitude, à l'extrémité d'une arête montagneuse où se dresse le village de Pianellu, sa maison offre un cadre spectaculaire, dernier rempart face au vide et à l'immensité.

L'intérieur est accueillant, chaleureux, à l'ancienne. *"Je n'aime pas la décoration épurée des maisons modernes"*, confie Violette. Hormis une affichette sous verre placée à l'entrée du salon, rien ici ne laisse présager que les chambres d'hôtes Agostini font partie d'un réseau d'écotourisme.

Qu'est-ce que l'écotourisme ? *"C'est une notion qui consiste, pour les professionnels, à limiter leur impact sur l'environnement tout en mettant l'accent sur la qualité de l'accueil"*, détaille Laure Prieur, animatrice du réseau en question, qui s'étend sur les territoires du Fium'Orbu-Castellu et de l'Oriente *(lire ci-contre)*. Violette Agostini remplit donc depuis des années des critères devenus aujourd'hui officiels et indispensables pour intégrer le programme.

"Je n'ai eu aucun aménagement à faire : cela fait longtemps que j'ai un composteur, je n'utilise pas de pesticides et je ne cuisine qu'avec des produits locaux", confirme-t-elle. Violette, c'est important, partage chacun de ses repas avec ses visiteurs.

Havre de paix face à l'immensité, les chambres d'hôtes Agostini accueillent les visiteurs du monde entier dans un cadre propice à l'échange et au respect de la nature. /PHOTOS ANTOINE MORIN

Elle utilise, en outre, des ampoules à économie d'énergie, des produits d'entretien écocertifiés et fait attention à sa consommation d'eau. *"Ce n'est pas grand-chose à faire. Pour l'avenir de la Corse, il est important de défendre ces valeurs d'écologie et d'accueil, pour que les villages ne se meurent pas et pour que le tourisme rentre plus avant dans les terres"*, défend-elle.

Dans le respect de la nature

À Ghisoni, Mathilde Papi tient un gîte plongé dans la forêt, au cœur de la montagne. Elle a également adhéré au réseau écotourisme, mais à l'instar de Violette Agostini n'a pas attendu le programme pour se mettre au vert. Dans un cadre respectueux de la nature, Mathilde accueille les vacanciers dans son petit cocon, fait d'arbres fruitiers, de fleurs et d'un potager. *"J'utilise le compost depuis 40 ans et je fais le tri depuis 10 ans. Contrairement à ce que les personnes réticentes peuvent penser, je ne crois pas que l'écotourisme soit contraignant*, estime-t-elle. *Il suffit de prendre les bonnes habitudes."*

Le réseau écotourisme en Corse orientale, composé de 46 acteurs professionnels, est encore embryonnaire. Son apport en termes de clientèle n'est de ce fait pas optimal. Mais il permet déjà aux adhérents de se retrouver sur des valeurs communes, de tisser des liens, de s'échanger les petites astuces pour consommer propre, notamment pendant les journées thématiques organisées au cours de l'hiver. Se connaître leur permet aussi de se recommander mutuellement.

En montagne, Mathilde et Violette ne sont pas isolées. D'autres chambres d'hôtes et locations atypiques à Pianellu, Chisà, Pietrosu ont aussi rejoint le réseau. Avec des prestataires d'activités nature, quelques restaurateurs et des structures d'hébergement, dont certaines insolites, implantées sur le littoral, tous sont les rouages d'une dynamique positive et bénéfique qui pourrait prendre de l'ampleur dans les années à venir. En attendant, *"c'est bien de donner l'exemple"*, conclut Violette.

ANTOINE MORIN